

AVEC VOUS

L'actu de l'Armée du Salut en France et en Belgique



Vivre avec l'espoir...

Force est de constater que la pandémie de la COVID persiste et que de nombreuses personnes, familles et entreprises ont été touchées.

Nous en sommes bien conscients et cette réalité peut aussi être décourageante. Mais alors, où pouvons-nous retrouver de l'espoir ?

À l'Armée du Salut, nous affirmons que « l'Espoir est au cœur de nos missions ». Mais qu'est-ce que cela signifie ? Selon sa définition, l'espoir est le fait d'attendre et de désirer quelque chose de meilleur pour soi ou pour les autres : il peut être considéré comme une émotion ou une passion.

Vivre avec la COVID-19... Depuis plus d'un an maintenant, la COVID contrôle nos vies : le télétravail, le couvre-feu (à nouveau), les masques, le gel hydroalcoolique, la réorganisation de l'enseignement, la fermeture des restaurants... Et c'est le minimum.

Personne ne reprocherait à quiconque d'être découragé ou pessimiste devant une telle réalité. Normalement, février est un mois durant lequel nous devrions commencer à avoir de l'espoir à l'approche du printemps et de la fin de l'hiver. Nous aurons, peut-être, quelques occasions de nous réjouir comme lors de la Saint-Valentin ou de moments spéciaux. Les touristes viennent à Paris, la ville des amoureux, pour faire la fête ou prendre des engagements. Les Chinois commencent la nouvelle année avec la danse du Lion qui est censée apporter la chance.

Vivre avec l'espoir... Dans l'Évangile de Luc, au chapitre 12, Jésus parle honnêtement des choses qui peuvent être mortelles, comme la COVID-19, et il dit, « **N'ayez pas peur !** » Ce n'est pas la première fois que nous entendons cette phrase. Les bergers l'ont entendue lors du premier Noël. Dans le même passage, Jésus mentionne la préoccupation de Dieu pour les petits oiseaux et répète : « **N'ayez pas peur.** »

À la mi-janvier, lors d'une journée de solitude avec le Seigneur,

j'ai regardé de petits moineaux voler d'un arbre à l'autre. Cela m'a rappelé que Dieu se soucie des plus petits d'entre nous et il nous rappelle que nous avons plus de valeur que les oiseaux. (Évangile de Luc 12 : 24).

Vivre dans l'espérance... « **N'aie pas peur, petit troupeau ! Votre père a choisi de vous donner le Royaume !** » Évangile de Luc 12 : 32, traduction Parole de Vie, 2017 ■

Lt-colonel Grant Effer
Secrétaire en Chef



Quelle est ma mission aujourd'hui ?

L'espoir

Ce mot a de nombreux synonymes, parmi lesquels : assurance, attente, certitude, conviction, et je m'attarderai sur espérance et optimisme.

L'optimisme, c'est une disposition d'esprit qui incline à prendre les choses du bon côté.

Si l'on en croit mes enfants, je suis une incorrigible optimiste. Je dirais plutôt que je suis remplie d'espérance. Cette espérance repose sur ce que je sais de Dieu et de Jésus-Christ : Il aime chacun de Ses enfants et veut que tous Le connaissent et acceptent Son amour.

Au cœur de nos missions

Quelle est ma mission ?

Dans sa deuxième lettre à Timothée, Paul écrit :

« C'est pour annoncer cette Bonne Nouvelle que j'ai été établi prédicateur, apôtre et enseignant. C'est aussi la raison de mes souffrances présentes. Mais je n'en ai pas honte, car je sais en qui j'ai mis ma confiance et j'ai la ferme conviction qu'il est assez puissant pour garder tout ce qu'il m'a confié jusqu'au jour du jugement. » (2 Timothée 1:11-12)

Je ne suis pas prédicatrice, ni apôtre, ni enseignante mais je suis disciple de Jésus-Christ. À ce titre, ma mission est d'annoncer la Bonne Nouvelle là où je me trouve. Avec les années ma façon de servir a évolué. À 70 ans, je sais bien qu'il y a un temps pour tout et qu'il faut savoir accepter son âge et ses limites mais il y a beaucoup de façons de servir Dieu : en étant à l'écoute des autres, jeunes ou vieux, et en partageant simplement ce que je vis avec le Seigneur. L'espérance qui m'habite est au cœur de cette mission-là. ■

Janine Belmudes
poste de Nancy



24 décembre

En 2020, Noël a pris une tournure toute particulière pour les personnes isolées en précarité. Le traditionnel repas du réveillon, fête habituellement au Palais de la Femme, a été annulé en raison des restrictions liées aux conditions sanitaires. Malgré tout, un petit groupe de fanfaristes de la Musique territoriale a souhaité être présent et apporter ainsi un peu d'ambiance musicale de Noël à l'occasion de la distribution du repas aux 476 sans-abris venus le 24 décembre.



Les fanfaristes accompagnent la distribution du repas

25 décembre à l'aéroport Charles de Gaulle

Le vendredi 25 décembre au matin, comme chaque année, un groupe de musiciens de la Musique Territoriale est allé animer les couloirs de l'aéroport de Roissy en faisant raisonner des « Carols » de Noël. ■



Les musiciens de la Musique Territoriale à l'aéroport de Roissy

Pierre de Mareuil, l'aumônier protestant de l'aéroport témoigne :

« Depuis plusieurs décennies (probablement depuis la fin des années 70) le brass band de l'Armée du Salut vient égayer les terminaux de l'aéroport de Paris-Charles de Gaulle le matin de Noël. Dans cette période bien sombre leur présence cette année était particulièrement appréciée. À l'année prochaine les amis ! »

Il est de tradition, qu'un repas de Noël soit organisé par la ville de Nice, pour les personnes sans abris, en partenariat avec le CCAS (Centre Communal d'Action Sociale) et l'Armée du Salut.

À conditions exceptionnelles, organisation exceptionnelle. En ce Noël 2020, plusieurs repas ont été proposés, dans le strict respect des restrictions sanitaires, sur 3 sites pour environ 200 convives : à l'accueil de nuit, à l'accueil de jour et au restaurant social de l'Armée du Salut. Le lundi 14 décembre, deux services ont été organisés : l'un à midi, l'autre à 19 h, pour 70 invités. La capacité du restaurant étant en principe de 70 personnes, c'est donc la moitié des places qui ont été proposées à chaque service. Lors du repas du soir, nous avons été honorés par la présence de Madame Jennifer Salles Barbosa, adjointe au Maire à la solidarité, Monsieur Philippe Rossini, directeur général du CCAS et Madame Sabrina Lefresne, chargée de communication et de



Une joyeuse équipe prépare Noël

l'événementiel à la Direction générale du CCAS. Une dizaine de bénévoles a assuré le service à cette occasion. ■

Capitaine Rodrigue MOUNGUENGUI

.....▶ 24 décembre

Depuis plusieurs années, le poste de Strasbourg propose un réveillon de Noël pour plus d'une centaine de personnes isolées et sans abris en partenariat avec le collectif Vivre Noël ensemble.

Alors qu'en cette année 2020, tout était annulé, il était inconcevable pour les membres du poste de ne rien faire. C'est ainsi que, dans le respect des règles sanitaires, un repas chaud de Noël, quelques douceurs, une peluche (pour les enfants) ont pu être distribués à près de 150 personnes en situation de précarité. Une équipe de bénévoles, de personnes en service civique et de salariés a pu apporter quelques mots réconfortants et un peu de chaleur de Noël à celles et ceux qui sont encore plus isolés en raison de la pandémie.



Un peu de douceur pour les enfants

.....▶ 25 décembre

Une petite équipe de choristes se rend chaque année au repas du réveillon du 24 décembre de la résidence Laury Münch pour animer ce moment par des chants de Noël. Une fois encore, en raison des restrictions, cette animation n'a pas été possible. Même s'il fallait faire autrement, la fanfare du poste a tenu à jouer au sein de l'EHPAD. Le 25 décembre, en fin de matinée, un petit groupe de fanfaristes s'est rendu à la résidence afin de jouer quelques cantiques de Noël et rappeler le message de Noël. ■



Les fanfaristes de Strasbourg à la résidence Laury Münch

Chef Albin Deboeck (1923-2020)

À la nouvelle du grand départ du chef Albin Deboeck du poste de Bruxelles-Central, les souvenirs se pressent dans mon esprit, et je tiens à lui rendre hommage, par ces quelques mots.

Fin pédagogue en matière de musique, doté d'un savoir qui en disait long sur la connaissance de cet art, il avait en lui quelque chose à transmettre à ses musiciens, novices et plus avancés, dans la maîtrise de leurs instruments.

Lorsque le chef Deboeck levait la baguette et que les regards des fanfaristes se fixaient sur lui, avant que le premier accord ne soit posé, tout le monde comprenait qu'il allait tirer le meilleur parti de l'ensemble instrumental qui se trouvait devant lui. Il en imposait. Beaucoup en ont fait l'expérience en Belgique, en France, et ailleurs encore, très certainement.

D'une fidélité exemplaire dans les activités de son poste, aussi longtemps que cela lui a été possible, avec le sens du service qui le caractérisait, il a œuvré avec humilité aux côtés de ses officiers, témoignant de sa foi en Christ devenu son Sauveur et Seigneur, dont il aimait citer cette parole : « ma grâce te suffit ». Sa vie a été vécue dans une attitude de gratitude envers Dieu.

Jeunes capitaines, en poste à Bruxelles-Central, Eliane et moi avons appris à connaître les sergents Marguerite et Albin Deboeck, serviteurs de Dieu. Leur enthousiasme nous a souvent stimulés. Ils étaient proches de nous. Leur présence au culte du dimanche matin était remarquée et appréciée. Ils étaient avec nous.

Selon les circonstances, le chef Deboeck passait de la fanfare à la chorale. Pour lui, aucune difficulté à obtenir de ses choristes le meilleur d'eux-mêmes pour que le Nom de Dieu soit proclamé. Et lorsque d'un geste il les invitait à marquer le point d'orgue final, il les remerciait en hochant la tête tout en laissant paraître un sourire qui voulait dire : « mission accomplie ».



Que de missions menées par cet homme de Dieu devant lequel je m'incline aujourd'hui, remerciant L'Eternel pour la vie du chef Albin Deboeck.

À chacun de ses proches, enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, Eliane et moi exprimons notre profonde sympathie, avec le vœu que Dieu vous garde confiants dans l'espérance du revoir. ■

Colonel Daniel Naud
Chef de Territoire

Major Françoise Badelon (1923-2020)

Originaire du Chambon-sur-Lignon, Françoise Badelon est née le 15 avril 1923.

Elevée dans une famille protestante, elle fréquente l'École du dimanche au Temple et assiste en semaine aux réunions d'enfants proposées par l'Armée du Salut : « la Jeune armée ».

Par la suite, en se remémorant ce qui lui a été dit dans son enfance, elle prend conscience de la distance qui la sépare de Dieu et se sent indigne de son amour.

À cette époque, elle arrête ses études et choisit de seconder ses parents, propriétaires d'une pension de famille. Après bien des questionnements, elle vit l'expérience d'une acceptation progressive de la volonté de Dieu et entend son appel à le servir comme recrue, puis soldat, au poste du Chambon.

En 1941, en pleine guerre, à l'âge de 18 ans, lors d'un rassemblement salutiste à Saint-Georges-les-Bains, elle s'agenouille au banc de la grâce au terme

d'une réunion et répond à un second appel. Elle posera sa candidature pour devenir officière de l'Armée du Salut. Elle entre à l'École de formation, le 26 août 1948, dans la session « Les Hérauts de la paix ».

Après un an d'études, l'aspirante Françoise Badelon est nommée en second aux postes de Billancourt, puis Lyon 2, avant de rejoindre le service des souscripteurs à Paris. Alternant ensuite avec un travail d'équipe à la division de Paris et au poste de Montbéliard, elle rejoint à trois reprises le staff d'encadrement des cadets, à l'École de formation, puis le poste de Mulhouse. Elle se voit ensuite confier la responsabilité de secrétaire à la division du Midi, puis la direction du poste de Mazamet. Elle y restera quatre années au terme desquelles elle reçoit trois autres affectations : secrétaire divisionnaire de jeunesse à la division de Lyon-Est, officière en poste à Lyon 2, et enfin la Maison de convalescence de Saint-Georges-les-Bains qu'elle dirigera pendant quatorze ans.

Le 1^{er} juillet 1984, après un ministère de 35 années, la Major a pris sa retraite.

De caractère réservé, mais déterminée dans sa vocation de servante de Dieu, fidèle et zélée,



la major Badelon a œuvré résolument, avec foi, habitée par le désir d'obéir à la volonté de Celui qui l'a accompagnée jusqu'au bout.

Sa constance dans la recherche de la volonté de Dieu et le rayonnement de son témoignage parmi ses amis et ses proches, à qui j'exprime ma reconnaissance et ma profonde sympathie, resteront longtemps présents dans nos mémoires. ■

Colonel Daniel Naud
Chef de Territoire

Major Bernard Coppens (1938-2020)

Né à Lunéville, le 4 janvier 1938, dans une famille protestante, Bernard Coppens se rend occasionnellement à Nancy, au Temple de l'Église Réformée avec ses frères et sœurs et leurs parents.

Tout jeune, il s'intéresse à l'enseignement biblique qui lui est proposé et, à cause de l'éloignement, il suit par correspondance son instruction religieuse menant à la confirmation.

Au terme d'un parcours d'études réussi, il se présente à des concours à la SNCF, puis doit renoncer à une carrière intéressante, pour raison de santé. Ayant plus d'une corde à son arc, il travaille dans une pharmacie, avant de devenir employé de bureau au service des Ponts-et-Chaussées, à Nancy.

Dans le souci de garder le lien avec un lieu de culte, Bernard Coppens, même seul dans la petite chambre où il a élu domicile, fréquente toujours le Temple. En parlant de cette expérience, il dit : « Ce que j'entends est beau, mais je ne comprends pas ». Jusqu'au jour où une tente à trois mâts est dressée non loin du lieu où il vit. L'écrêteau placé à l'entrée du chapiteau l'interpelle : « Jésus-Christ, lumière du monde ». Ne pouvant résister à la curiosité, il entre dans la tente où se tient une campagne d'évangélisation. Il s'assied au dernier rang et en ressort, après avoir entendu l'annonce de l'Évangile, en disant : « tout cela est vrai, très vrai ». Désireux d'en savoir plus, il assiste à une autre séance, répond à l'appel que Dieu lui adresse à servir, et implore son pardon pour ses égarements, accompagné dans cette attitude par l'officière de l'Armée du Salut en poste à Nancy, la major Ducros, qui prie avec lui.

Transformé intérieurement par ce qui vient de s'opérer en lui, Bernard Coppens dit : « Je suis heureux, débordant de

joie. Je suis pris en charge par l'Armée du Salut ». À partir de là, une vie nouvelle débute pour lui. Devenu recrue, il est enrôlé soldat le 13 décembre 1959. L'année suivante, le 25 juin 1960, il épouse Arlette Wehrung, également soldat au poste de Nancy.

Bernard Coppens vend l'organe salutiste « En Avant » et devient instructeur de la « Jeune armée », tout en consacrant autant que faire se peut son temps libre aux activités de son poste, dans la perspective d'entrer avec son épouse à l'École de Formation des officiers, dans la session « Les Héros de la foi » (1962-1963).

Trois enfants sont nés de leur union : Samuel, Myriam et Jean-Daniel.

Consacrés officiers le 25 juin 1963, Bernard et Arlette Coppens ont été nommés successivement aux postes de Saint-Jean-Du-Gard, Toulouse, Marseille et Paris-Bastille. Puis les Capitaines ont œuvré à la Cité de Refuge, avant de se rendre à la division du Sud, à Nîmes, comme secrétaires divisionnaires. Ils ont ensuite rejoint le Palais de la Femme à Paris et le service des disséminés.

Trois années plus tard, le Quartier Général les nomme à la direction de l'établissement de Chantilly, avant qu'ils ne soient transférés en Belgique, où le major Bernard Coppens se voit confier la tâche de rédacteur en chef des journaux salutistes. En 1991, les Majors quittent la Belgique pour la Suisse où ils intègrent l'équipe d'encadrement des cadets de l'École de formation européenne. Deux ans plus tard, ils reviennent en France, en tant que secrétaires divisionnaires pour la division Nord et Est, avant de reprendre, pour la seconde fois, la direction de l'Arc en ciel à Chantilly, étape qui marque la fin de leur service actif, le 12 juin 1997.

Discret, le major Coppens savait cependant s'affirmer et ses interventions



étaient remarquées, mesurées et dites avec douceur, accompagnées d'un sourire. Une image que beaucoup garderont de lui. Il a su faire montre d'une certaine aisance, preuve de sa capacité d'adaptation, dans le parcours qui a été le sien, bien secondé par son épouse, pour mener à bien toutes les missions qu'il a accomplies. Combien de lecteurs de nos journaux ont été encouragés par la plume de ce serviteur de Dieu ? Combien de passants ont été interpellés sur la Canebière à Marseille et dans d'autres lieux par ce fervent évangéliste, convaincu et passionné ? Le Dieu qu'il a servi toute une vie, le sait. Au terme de 34 années de service dans l'Armée du Salut, Bernard Coppens se sentait encore redevable envers Lui et il écrivait : « Je désire seulement m'abandonner à Dieu pour toutes choses, dans l'humilité et la confiance, sachant qu'Il m'a sauvé par grâce. » Beau témoignage qui traduit l'esprit dans lequel le Major Bernard Coppens, a vécu sa vocation, et je m'incline devant sa mémoire.

À son épouse, la major Arlette Coppens, ses enfants, Samuel, Myriam et Jean-Daniel, leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, j'adresse ma profonde sympathie en exprimant le vœu que Dieu veille sur chacun de vous, confiants dans ses promesses d'être à nouveau un jour tous réunis. ■

Colonel Daniel Naud
Chef de Territoire

Major Philippe Münch (1959–2021)

Né à Lille, le 21 janvier 1959, de parents officiers, les majors Alfred Jean et Anna Münch-Yapoudjian, Philippe Münch s'est épanoui dans le milieu salutiste dans lequel il disait se sentir protégé. Enfant, il prend de l'assurance et suit la classe de « jeune soldat », avant de franchir, bien plus tard, une autre étape, soldat senior.

Mécanicien avion de formation, Philippe décide de vivre ses propres expériences hors du milieu familial, tout en exerçant sa profession. L'idée d'aller plus loin sur le plan spirituel ne l'a pas quitté. Mais, dans un premier temps, il n'y attache qu'une importance relative devant l'attrait que lui offre son nouveau cadre de vie.

Grièvement blessé dans un accident de moto, il mesure la fragilité de la vie ce qui le ramène à ce qui pour lui devient dès lors l'essentiel, obéir à la volonté de Dieu et répondre à son appel.

Alors qu'il se trouve au Congo, Philippe Münch reprend goût à la lecture de la Bible. De retour en France, il trouve un emploi au Palais de la Femme, puis dans le centre de premier secours à l'hôpital Lariboisière, avant de reprendre ses études et de se rendre en Écosse pour parfaire ses connaissances en anglais.



Le 21 juillet 1987, au terme d'une réunion au Palais de la Femme, Philippe éprouve le besoin de s'agenouiller publiquement au banc de la grâce et prend la ferme décision de servir Dieu à plein temps dans l'Armée du Salut.

Nommé Délégué, Philippe se voit confier la charge du poste du Havre pendant une année et épouse la cadette Joan Nielson le 21 juillet 1988, avant leur entrée à l'École de formation européenne à Bâle, dans la session « Les Serviteurs de Jésus », le 21 août 1989. Consacrés officiers le 1^{er} juin 1991, les lieutenants Philippe et Joan Münch se verront confier plusieurs affectations dans trois pays différents (en France, en Belgique et au Danemark), soit les postes de Metz, Liège, Bruxelles-Central et Copenhague-Noerrebro.

Trois enfants naîtront de leur union : Nathanaël, Joséphine, Jonas.

Deux missions sont ensuite données au capitaine Philippe Münch, seul : responsable d'un centre d'accueil d'urgence de nuit, puis officier associé, dans un centre d'accueil de jour. Le 31 août 2001, Philippe prend la décision de mettre fin à son ministère. Douze années s'écoulent avant qu'il ne réintègre le corps des officiers et soit appelé à servir aux postes de Toulon pendant quatre ans, puis Alès et Saint-Jean-du-Gard depuis le 1^{er} août 2017.

Courageux, volontaire, avec un sens généreux de l'humour, Philippe Münch était aussi un serviteur de Dieu convaincu. Parfois distant, solitaire même, il a œuvré à sa manière, avec fidélité et constance jusqu'à l'appel solennel que Dieu lui a adressé, le 17 janvier 2021, alors qu'il était encore dans l'exercice de son ministère actif. Ensemble, nous rendons grâce à Dieu pour le service accompli par son serviteur, le major Philippe Münch, devant lequel je m'incline.

À tous ses proches, amis et connaissances, je tiens à exprimer ma profonde sympathie, avec ma prière pour que nous soyons tous gardés confiants dans l'espérance du revoir. ■

Colonel Daniel Naud
Chef de Territoire

2021, cette année commémore les 140 ans de présence de l'Armée du Salut en France.

Aujourd'hui et dans les prochains magazines AVEC VOUS, l'éphéméride anniversaire présentera, chaque mois, quelques dates qui ont ponctué l'histoire de notre mouvement.

Ça s'est passé en février

...> 1881, 4 février à Londres (Royaume-Uni)

Catherine Booth remet à sa fille et à ses deux lieutenantes le premier drapeau salutiste destiné à la France. Depuis un an, le fondateur est sollicité par quelques protestants français pour déployer le « salivationisme » en France. Le nom ne survivra pas, mais l'élan est donné. ■



La Maréchale Booth

...> 1887, 4 février à Paris

Le cadet Louis-Frédéric Jeanmonod meurt à 22 ans des suites de son agression du 29 janvier devant la salle du quai de Valmy. Molesté par des voyous, il est la victime tragique des persécutions et railleries auxquelles les salutistes sont exposés. ■

...> 1927, 22 février à Paris

Le commissaire Albin Peyron est nommé chevalier de la Légion d'honneur. Le ministre du Travail, André Fallières (1875-1968) reconnaît le « fondateur et organisateur d'œuvres sociales remarquables, n'ayant cessé de donner, au cours d'une carrière toute entière consacrée à l'assistance matérielle et morale des déshérités, le plus magnifique exemple de continuité dans le dévouement charitable et l'effort pour le bien d'autrui. » Le 23 mars 1927, Georges Risler, un alsacien protestant, président du musée social lui remet la médaille. ■



Albin Peyron

Marc Muller
Sergent-major

Soutien COVID d'urgence

À la mi-janvier, le directeur du programme Jeunesse-handicap et Dépendance, **Thierry Louzy** a lancé un appel d'urgence concernant l'EHPAD « Marie Blaise » situé à Signy-le-Petit dans les Ardennes.

L'établissement a dû faire face à de nombreux cas de covid depuis le début de l'année 2021. Malgré la mise en place de mesures stricts, plusieurs résidents sont décédés ce dernier mois. De son côté, le personnel n'a pas été épargné car bon nombre d'entre eux ont également été touchés par le virus. Le taux important d'absentéisme et l'épuisement généralisé ont fini par fragiliser l'organisation de l'Ehpad.

Une dizaine de personnes se sont portées volontaires afin de soutenir les équipes et les résidents en détresse : 5 personnes de la Fondation depuis le 8 janvier, 4 officiers de la Congrégation pour une quinzaine de jours, et une bénévole infirmière.

La major Karen Etcheverry témoigne :

« *Nous faisons beaucoup de visites en chambres et des animations l'après-midi en très petits groupes.*



De gauche à droite : Thierry Louzy, Sylvie Dupont, Morgane Leprince, Florence Vandebeulque, Joël Etcheverry, Karen Etcheverry, Pierre-Alain César

Notre présence a également permis de faciliter l'organisation de l'enterrement d'un résident mais aussi d'apporter un peu d'apaisement et de médiation au sein de la famille du défunt.

De manière générale, le champs d'action est large : de la désinfection des surfaces de contact au réapprovisionnement du matériel (surblouses, gants, charlottes...), sans oublier des missions d'aumônerie. Les échanges sont très riches, mais les décès surviennent et ne préviennent pas. C'est très dur pour tout le monde, mais nous voyons que la vie reprend petit à petit. » ■

Cécile Clément



Congrès 2.0

Comme ce fut annoncé dans le journal du mois de janvier, le congrès territorial, présidé par le Général Brian Peddle et la Commissaire Rosalie Peddle, chefs mondiaux de l'Armée du Salut, aura lieu le dimanche 26 septembre 2021.

Des mesures exceptionnelles seront prises, tant en Belgique qu'en France, pour permettre à nos leaders de s'adresser aux congressistes, par le biais d'internet. Prochainement, plus de détails seront communiqués. Préparons-nous à vivre cet événement ! ■

Colonel Daniel Naud
Chef de Territoire

AGENDA FÉVRIER 2021

Colonels Daniel et Eliane Naud, Chefs territoriaux

dimanche 21	Poste de Lyon (culte)
samedi 27 et dimanche 28	Poste de Belfort

En raison de la situation sanitaire, l'agenda des Colonels Daniel et Eliane Naud ainsi que celui des Lts-colonels Grant et Lauren Effer, sont amenés à évoluer.

Suivez l'actualité en prenant contact avec vos officiers, sur les pages Facebook de vos postes et de la Congrégation, et sur le site web de l'Armée du Salut.

Avec vous ■ Une édition de la Congrégation de l'Armée du Salut | L'Armée du Salut en France et en Belgique : 60, rue des Frères-Flavien - 75976 Paris cedex 20 | Tél. : 01 43 62 25 00 | www.armeedusalut.fr | Directeur de la publication : Daniel Naud | Chargée de rédaction : Cécile Clément | Édition : REYMANN, 32 rue de l'industrie, F-67400 Illkirch | Imprimé en France par KOCHER, 4 rue Jean Mentelin 67560 Rosheim | Dépôt légal 2^e trimestre 2017 | ISSN : 1636 - 0982 | Crédit photo : © Armée du Salut